

Le Palais Barberini

Fastes d'une famille patricienne
dans la Rome baroque

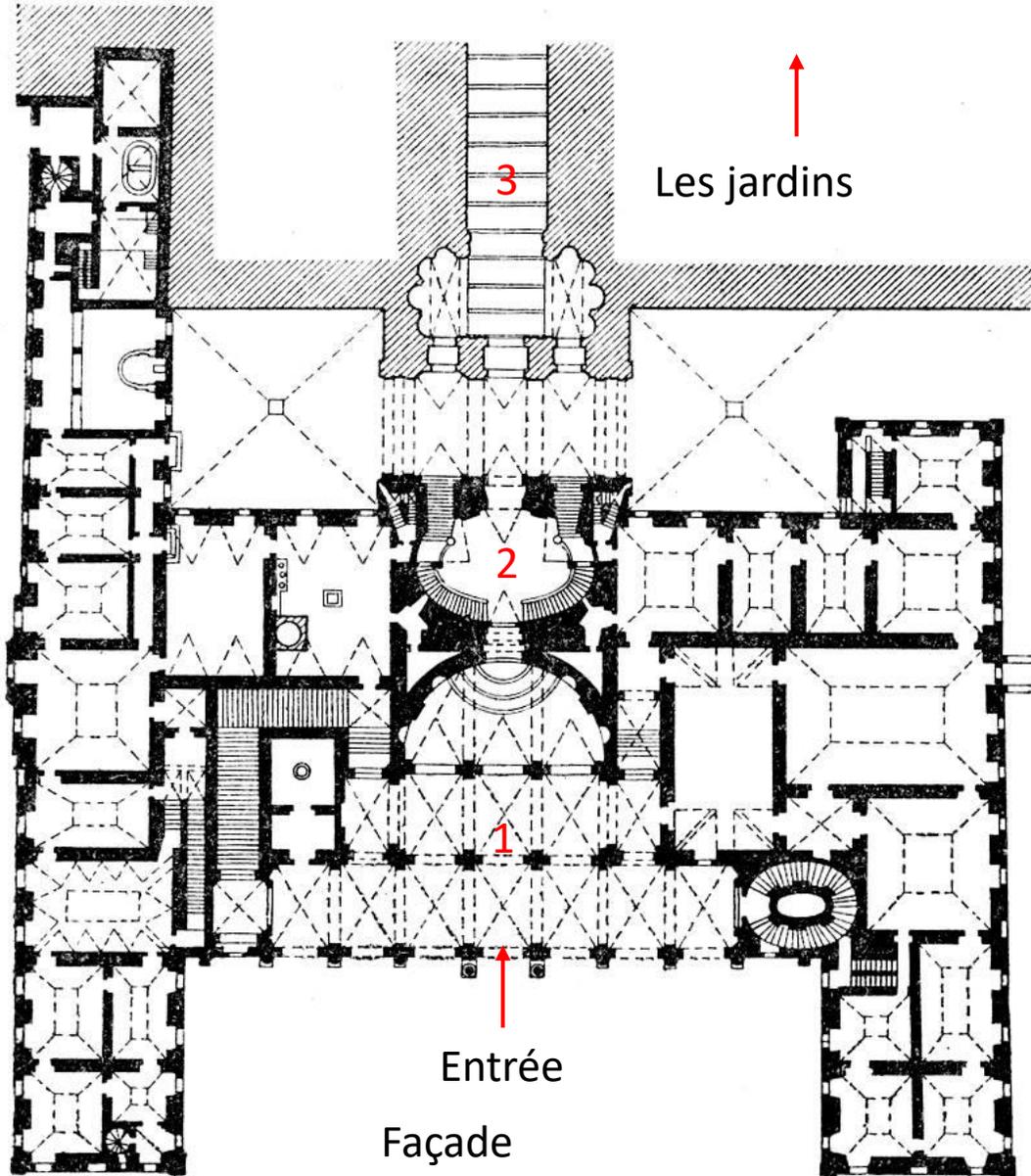
La famille Barberini et son palais

- Les Barberini furent une famille de la noblesse italienne installée à Rome, comme les Pallavicini, les Rospigliosi, les Pamphilj, dont les palais ornent la vieille capitale de l'Italie. Ils ont donné des cardinaux et des papes à la chrétienté. Dans le cas des Barberini, ce fut Maffeo, devenu Urbain VIII (pape de 1623 à 1644), qui fit construire le palais homonyme.
- Intervièrent sur ce chantier 3 des plus grands architectes du baroque romain, Carlo Maderno (1556-1629), Gian Lorenzo Bernini (1598-1680), et Francesco Borromini (1599-1667). Le dernier était le neveu du premier, mais à la mort de Maderno ce fut Bernini, bien plus réputé à l'époque, qui prit sa succession, avec Borromini sous ses ordres.
- Dans la décoration, Pietro da Cortona (peintre et architecte lui aussi) et Andrea Sacchi, son grand rival, qui ornèrent les plafonds du palais.
- Enfin la famille Barberini accumula une collection de tableaux qui forment le nœud du fonds actuel de la « Galleria Nazionale d'Arte Antica », située dans le palais, et qui fera l'objet d'une autre présentation.
- Bref, le Palais Barberini est à la fois un monument baroque de premier ordre, et un musée de grande valeur. Commençons par le monument.

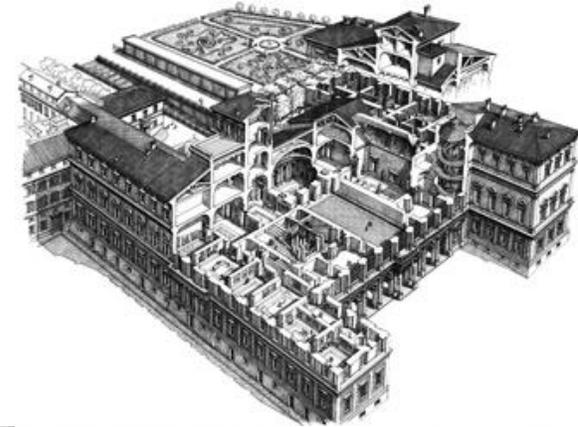
Description du palais.

- Il s'étend à flanc de colline (le Quirinal), non loin du palais présidentiel, de la fontaine de Trevi, en plein quartier historique. Pourtant au moment de sa construction, il n'était pas « en centre ville ». Le monument fut conçu, non comme un palais citadin, mais comme une « villa suburbaine », dans un environnement de verdure pas loin du coeur de la cité.
- Autre caractéristique: il s'appuie sur un bâtiment préexistant, le palais Sforza.
- Les demeures citadines romaines sont conçues comme des quadrilatères, avec une ou plusieurs façades donnant sur la rue, et une cour intérieure. Le palais Barberini, en tant que « villa suburbaine », est, lui, en forme de H avec un corps de bâtiment central encadré de deux ailes. L'une d'elle s'appuie sur les restes du palais Sforza.

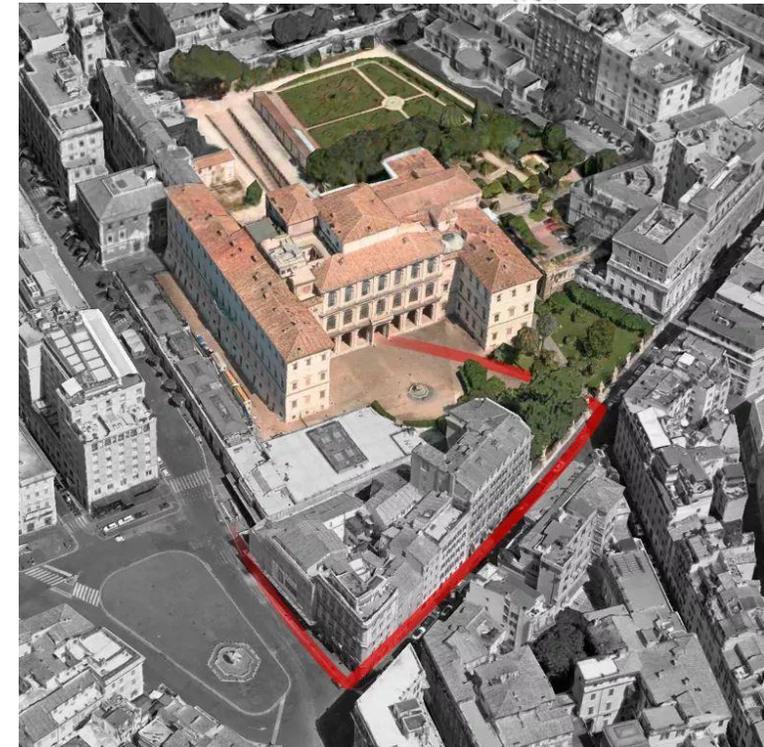
- Plan • Le plan général montre l'organisation en H (ou en U) qui prend appui sur la longue aile à gauche, reste du palais Sforza. L'entrée est de forme triangulaire (1), constituée d'un système de loggias qui s'enfonce en profondeur vers un espace ovale (2), donnant lui-même sur le jardin.



- Comme le palais est à flanc de colline, les jardins à l'arrière sont plus hauts que l'entrée à l'avant, donc un système de plan incliné/escalier (3), permet de passer du palais au jardin.



- La vue aérienne à droite (et celle éclatée au dessus) permettent de comprendre la complexité architecturale qu'exige la construction à flanc de colline.
- On voit notamment la différence de niveau entre les jardins à l'arrière du bâtiment et l'entrée à l'avant.



Le palais Barberini: corps du bâtiment central

- Le bâtiment fut conçu par Maderno en 1628, mais construit, sur ses plans, par le Bernin. Sont mêlés un respect des principes de l'architecture classique et une volonté de « théâtraliser » l'édifice.

- Sur la façade proéminente en 3 niveaux, sont plaquées des $\frac{1}{2}$ colonnes doriques au rez de chaussée, ioniques au premier et corinthiennes au second, qui entourent les fenêtres et structurent la façade.
- Les arcades semi-circulaires au rez-de-chaussée, sont reprises dans le dessin des fenêtres aux plans supérieurs.
- Un balcon et le blason des Barberini (3 abeilles) sont placés au centre.
- Domine une impression d'élégance classique, agrémentée de quelques détails « baroques ».



détails



- Un effet de profondeur est donné dans les fenêtres: celles du 2^{ème} étage sont surmontées d'un dessin de voûte, qui crée une profondeur factice à ce niveau et rend l'édifice, vu d'en dessous, plus haut qu'il ne l'est.
- Au rez de chaussée, la loggia profonde apporte de la fraîcheur tout en donnant l'impression de s'enfoncer dans l'obscurité. Cette entrée sombre débouche, de l'autre côté, sur le jardin.

- La fenêtre ci contre, qui se trouve au 2^{ème} étage, a côté de la façade proéminente, est particulièrement bizarre. Elle a été dessinée par Borromini, qui se spécialisera dans ces effets un peu « biscornus » (chapeau de gendarme).
- La photo crée une distorsion (aberration de sphéricité?): en réalité la fenêtre est bien symétrique.



Vers le jardin



Arrière, côté Jardin

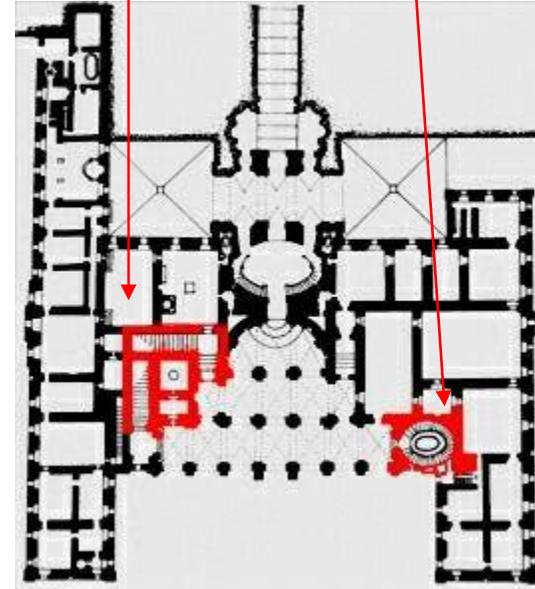
Bernini et Borromini architectes

- Après la mort de Maderno en 1629, Bernini prend en charge la construction du palais, à peine commencé. A l'époque c'est déjà quelqu'un de très connu, enfant prodige de la sculpture (ses premiers chefs d'œuvre ont été réalisés quand il avait 15 ans, certains disent 10), devenu l'artiste le plus réputé de Rome. Il n'était pas architecte de formation, mais on lui avait déjà confié quelques chantiers, en 1624 la façade de l'église San Bibbiana, et le baldaquin surmontant l'autel de la basilique St Pierre. Son manque de formation d'architecte a fait qu'il donnait sans doute de l'autonomie à ses assistants, aux hommes du métier.
- Borromini de son côté, n'était « qu'un tailleur de pierre », mais il connaissait à fond, par la pratique, l'art du maçonnerie, la statique des édifices. Pourtant ce n'est que vers 30 ans, en **, qu'on lui confiera la responsabilité de son premier chantier.
- En 1629, Bernini et Borromini étaient encore très complémentaires sur le chantier du palais Barberini. Le premier avait l'entregent, le brio et la réputation, un sens de l'organisation, le second avait le métier, et des idées.
- Ils laissèrent chacun une marque individuelle dans le dessin des escaliers: Bernini réalisa en 1630, le grand escalier d'apparat qui menait les hôtes du cardinal à « l'étage noble ». Il confia en 1633, sans doute par manque de disponibilité, la réalisation du second escalier à son assistant, dans les appartements privés du futur pape.

Les deux escaliers

- Celui conçu par Bernini (à droite) est rectangulaire, l'autre, hélicoïdal, est de Borromini (ci dessous).
- Bernini adopte un schéma assez classique, qui devait tenir compte d'une nécessité de raccorder plusieurs niveaux de bâtiments aujourd'hui disparus. Il a donné un maximum de lumière et de « grandeur » géométrique.
- Borromini, réputé pour son esprit imaginaire, a privilégié l'ovale, une forme qu'il appréciait beaucoup. Le dessin allongé permet une montée plus facile. Cet escalier plus petit avait un usage privé, car il était inséré dans les appartements du cardinal Barberini, qui n'était pas encore pape.

Bernini Borromini



Comparaison

- Les murs de l'escalier de Bernini sont ornés de pilastres et d'arcs doubleaux et d'une balustrade feinte. Ceux de Borromini sont nus. Aux chapiteaux (doriques) des colonnes des deux escaliers, on voit de discrètes abeilles, symbole des Barberini.

Abeilles

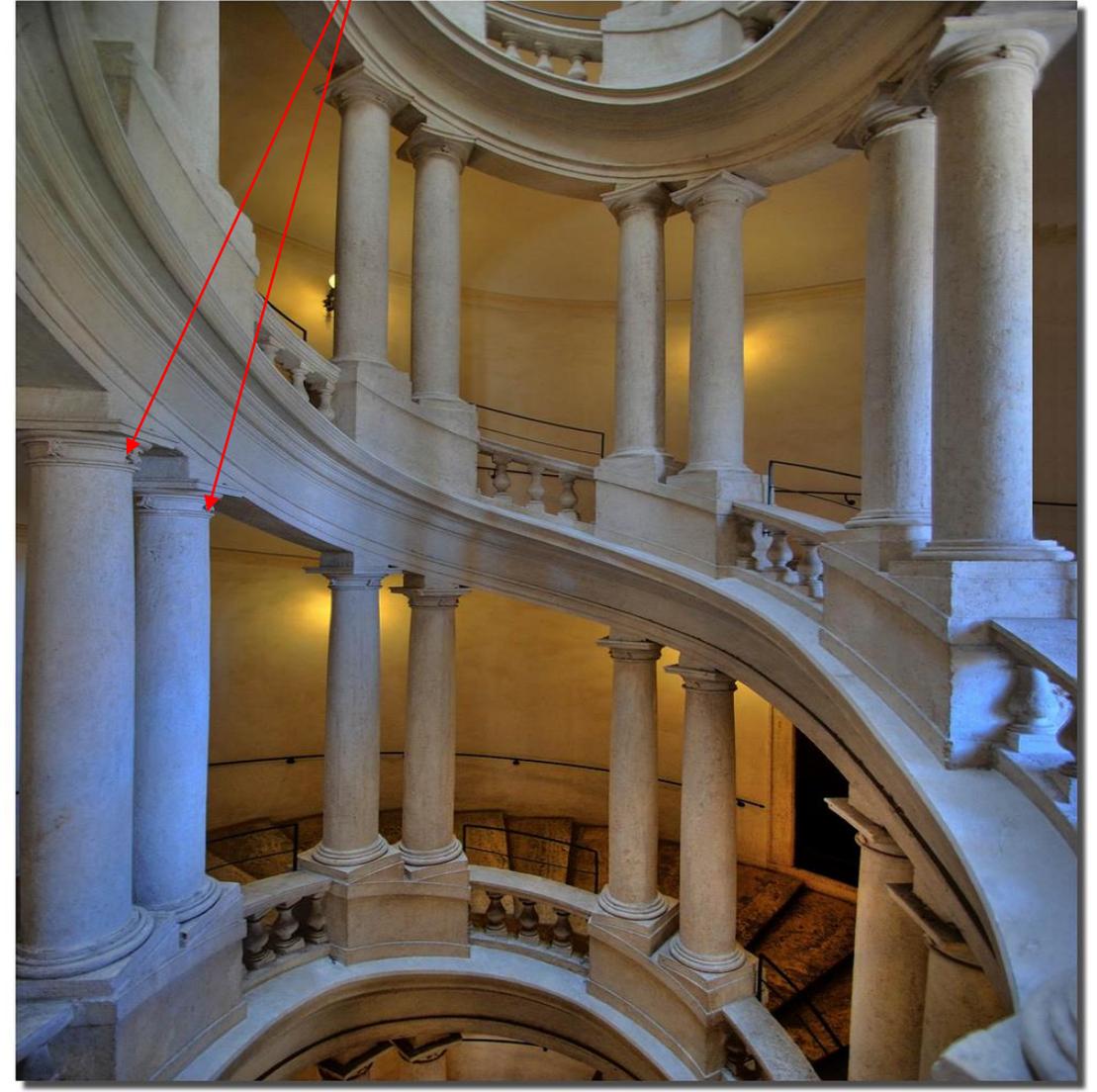
Arc doubleau



Pilastre feint

Balustrade feinte

Abeilles



Décorations

- Le palais comporte deux plafonds peints à fresque, qui sont aussi différents l'un de l'autre que les escaliers de Bernini et Borromini.
- La première décoration par ordre chronologique couvre le plafond du salon Nord (1629-31). Elle a été peinte par Andrea Sacchi. C'est un peintre « classique », qui privilégie la « mesure », la clarté, la dignité. Lorsqu'on lève la tête, la scène est vue de face comme si un grand tableau avait été collé sur le plafond (*quadro riportato*). C'est Annibale Carracci, au Palais Farnèse, qui avait inauguré la formule.
- La seconde décoration (1633-39) couvre le plafond du salon d'honneur, une immense surface de 25x 15 m. Elle a été peinte par Pietro Berretini, dit Pietro da Cortona. C'est le modèle et le prototype des plafonds baroques: il est peint en **trompe l'œil**, vu « *par en dessous* », les figures semblent monter vers le ciel qui couvre la surface. Le plafond en tant que tel a disparu.

Andrea Sacchi: Allégorie de la divine Sagesse, 1629-31

- Le thème est allégorique, représentant des idées par des personnes (des femmes): Il s'agit de traduire les bienfaits d'une conduite sage de l'Église, celle supposée d'Urbain VIII.
- La Sagesse est donc une femme, assise sur un trône, entourée de 11 « vertus », elles aussi féminines, traduisant ses bienfaits.
- La Sagesse s'exerce sur la terre, représentée comme une sphère, qui semble tourner autour du disque solaire. Sacchi connaissait et partageait les thèses de Galilée et Copernic.



Quelques allégories du plafond de Sacchi

- On reconnaît ici la Noblesse (couronne), la Justice avec sa balance, l'Eternité (serpent qui se mord la queue), la Force (massue grise), la Douceur (lyre), la Divinité (triangle), la Charité (épi de blé). On note sur la massue, le triangle, ou le serpent, un petit point jaune symbolisant une étoile.



suite

- La Sagesse est assise sur un trône doré et regarde vers le haut. Dans sa main gauche elle tient un miroir symbole de prudence et dans sa main droite un sceptre qui pointe vers la terre, avec au bout, l'œil de Dieu. Elle est entourée de deux lions assis à ses pieds. Sur les montants du trône, on retrouve des abeilles.

- La jeune femme qui la regarde avec à ses pieds un aigle, est l'allégorie de la Perspicacité. Celle assise à côté de la Sagesse, avec une croix et un autel, personnifie la Sainteté, et celle debout qui tient un cygne, la Pureté. Enfin, celle étendue à droite, à moitié dévêtue, est la Beauté, tenant la chevelure de Bérénice.

- On retrouve sur les symboles (aigle, croix, cygne, etc) le petit point jaune, indice d'une étoile.
- Leur position sur la voûte céleste fait référence à la situation astrale du 6 Août 1623, jour où Urbain VIII fut élu pape: Les Vertus furent réunies **le jour de cette élection!**



Synthèse

- Cette allégorie de la Sagesse conférée à Urbain VIII, est une fresque qui s'appuie sur la tradition de la Renaissance: La Sagesse est au centre géométrique de la fresque, les personnages sont bien répartis.
- Les figures sont placées presque symétriquement autour du trône, le cavalier en haut à gauche et l'ange à droite se répondent.
- En haut, les couleurs chaudes du soleil, du trône des habits des allégories, s'opposent aux couleurs froides de la Terre, du ciel en bas.
- Cette « mesure » classique, sera bouleversée par Pietro da Cortona.



Le plafond du salon d'honneur: « Triomphe de la Divine Providence », Pietro da Cortona, 1633-39.

- C'est ici que naît la tradition des plafonds baroques « ouverts », peints en trompe l'œil, comme si le palais débouchait directement sur le ciel. Cette idée aura une grande fortune partout en Europe. C'est Pietro da Cortona, peintre et architecte, qui conçut la formule, bien qu'elle eût quelques précédents.



- Le thème principal est purement allégorique, c'est le « triomphe de la Divine Providence ».
- Il été conçu par un « lettré », dans l'esprit de glorifier Urbain VIII, dont les attributs (la tiare de pape, les 3 abeilles emblèmes de sa famille) figurent en bonne place dans l'action principale, au sommet du plafond.



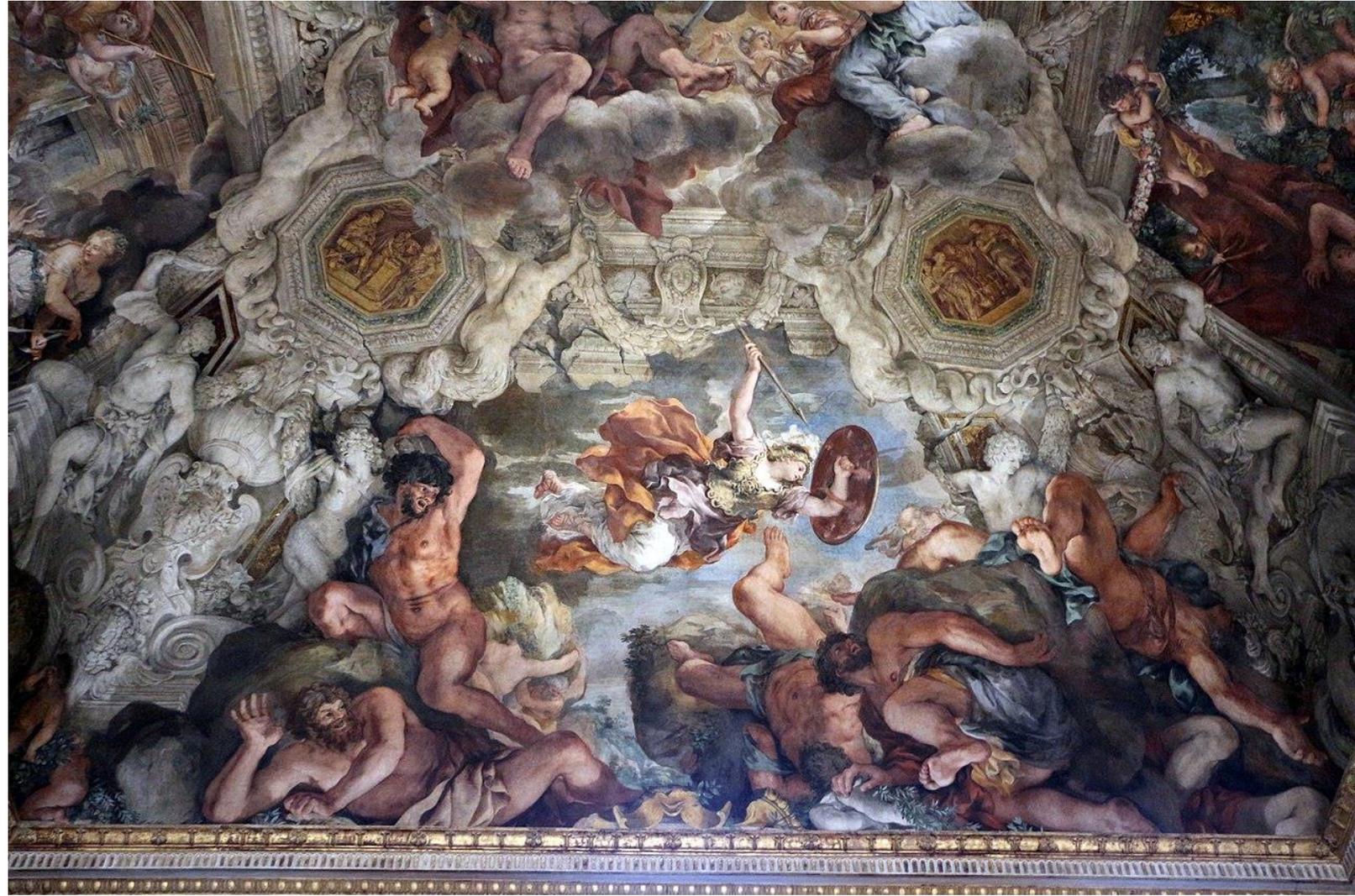
Organisation de la fresque

- La scène comporte plus d'une **centaine de personnages** vus par en dessous, donnant l'impression qu'ils sont « aspirés » vers le haut (et notre regard aussi), dans un tourbillon frénétique. Elle est divisée en **5 épisodes**:
 - 1 (en bas) : Minerve chasse les Géants
 - 2 (au milieu, scène principale): Triomphe de la Divine Providence
 - 3: (à gauche) : Triomphe de la Paix
 - 4 (à droite) : Triomphe de la Religion et de la Sagesse
 - 5 (en haut): Hercule éloigne les Vices.
- Les 3 surfaces principales (sommets, à gauche et à droite) sont des allégories de « Triomphes ». Les deux scènes les plus petites (en haut et en bas) sont des épisodes sollicitant dieu et héros « antiques » (Minerve, Hercule).
- Les 5 scènes sont unifiées par un décor peint, simulant une **corniche en marbre**, avec ces gros médaillons dorés incorporant des scènes antiques. Ce **faux décor** structure la vision du plafond.
- C'est un « truc » qu'avait déjà utilisé Michel-Ange sur son plafond de la chapelle Sixtine, reproduit ensuite dans d'autres plafonds baroques (Sant'Ignazio par exemple).



Minerve chasse les géants

- Minerve, armée d'une lance et d'un bouclier et en pleine lumière, chasse les géants qui tombent dans des positions invraisemblables: Toute la science du raccourci (vue des corps en perspective tridimensionnelle) et l'héritage du maniérisme (Giulio Romano à Mantoue notamment), sont mobilisés dans cette scène, d'une grande animation.
- L'encadrement simulant le marbre gris et peint en trompe l'oeil, avec ses blasons et ses caryatides, entoure la scène.



Action principale: triomphe de la divine providence

- Cette scène grandiose, vue par en dessous, se place clairement dans la voûte céleste. Elle mêle deux actions:
- 1) La Providence, jeune femme en robe jaune sur un nuage, semble intimer un ordre à la personne à gauche, en pleine ascension, portant une couronne : c'est l'Immortalité, qui doit couronner les Barberini. Sous le nuage un homme nu avec une faux (Saturne, dieu du temps, avec des fileuses à droite, les Parques, symboles du temps qui passe): La Providence a vaincu le temps et atteint l'éternité. Un halo lumineux (symbole de divinité) entoure sa tête.
- 2) La scène au dessus représente des personnages volant et portant une grande couronne de laurier.



L'exaltation des Barberini

- La grande couronne (symbole du triomphe romain) entoure 3 abeilles, symbole héraldique des Barberini. Elle semble portée par 5 jeunes femmes.
- Celle qui brandit la tiare en haut est la « déesse Rome » et celle qui tient les clefs de Saint Pierre, la Gloire. Les 3 autres en dessous sont les « vertus théologiques », Foi, Espérance, Charité.
- Urbain VIII se piquait de poésie, le petit chérubin vu de dos, semble porter une petite couronne de laurier des poètes.
- Les couleurs sont éclatantes, opposant le rouge (vêtements) et le jaune (Clefs, abeilles), couleurs chaudes, au bleu/vert (laurier, ciel, robe), couleur froide.



Triomphe de la Paix : célébration des vertus politiques d'Urbain VIII

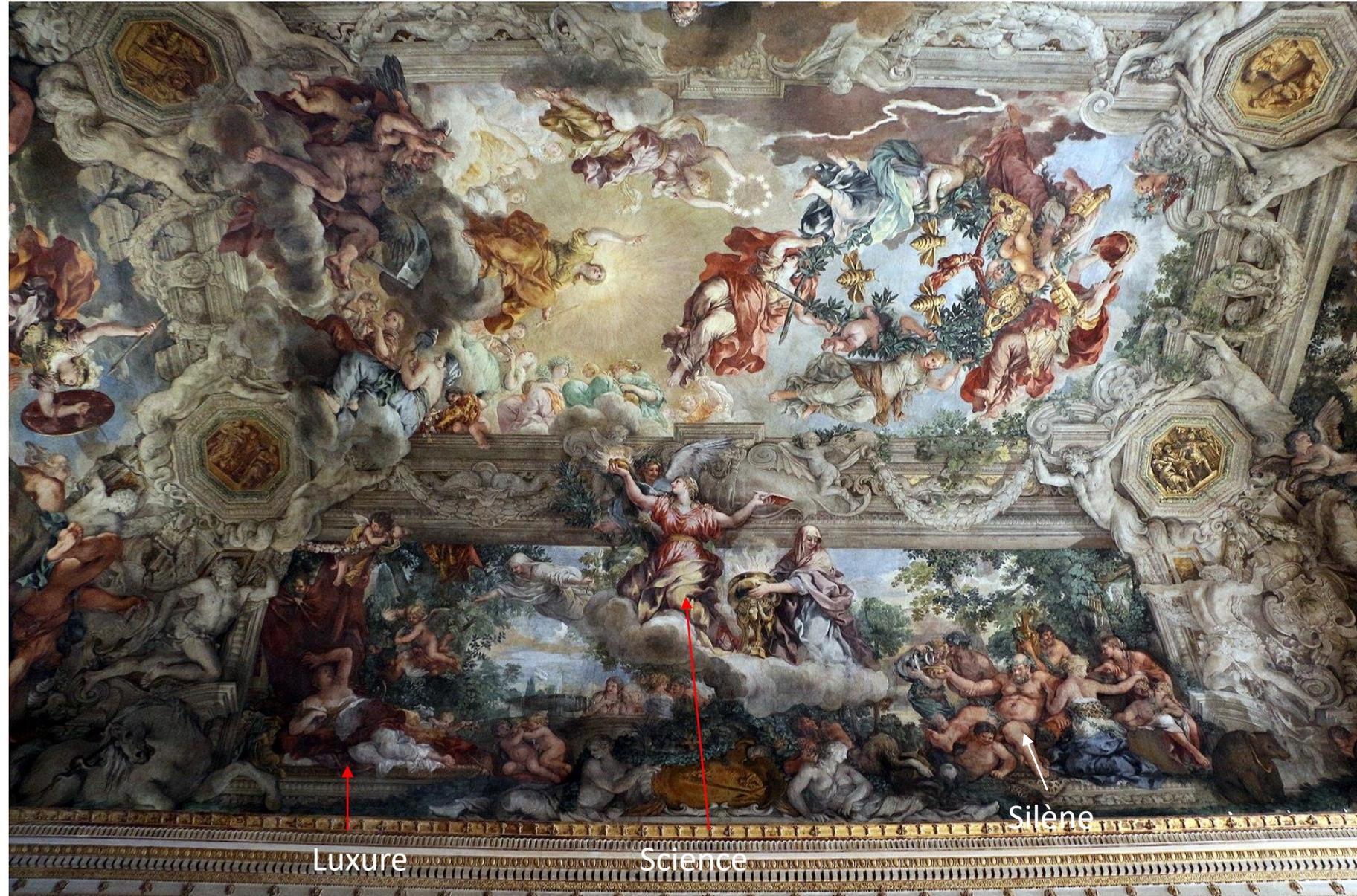
- La scène est divisée en 3 : au centre, au sommet d'une pyramide formée par un nuage, la Paix se contemple dans un miroir porté par la Prudence, tandis qu'une femme tenant une clé s'apprête à fermer le temple de la guerre. A gauche la forge de Vulcain (Urbain VIII obtient la paix par les armes). A droite le géant enchaîné par la Mansuétude, représente la Colère. La Renommée tient sa longue trompette.
- La construction pyramidale pousse le regard vers le haut. Malgré la multiplicité des personnages, elle est bien structurée



Triomphe de la Religion et de la Science, grâce à Urbain VIII

- Le mouvement pyramidal et ascensionnel est encore plus visible ici.

- Le personnage central, la Science à genoux, monte vers la Providence en tenant un livre dans sa main gauche et un brasier (symbole d'illumination) dans la droite.
- Derrière elle, la Religion, la tête couverte, tient un autel (brasier antique).
- En bas à gauche une femme étendue, la poitrine dénudée en partie, symbolise la Luxure.
- A droite un Silène, gras et visiblement ivre, symbolise les orgies bacchiques.
- La Science (avec le soutien de la Religion) domine tous ces bas instincts



Hercule éloigne les vices et les harpies

- Dernière scène, divisée en 2 : à gauche, Hercule avec sa massue, chasse les vices, dont un est représenté sous forme d'un griffon à tête humaine. Un autre est déjà à terre.

- A droite deux jeunes femmes volent, l'une portant un faisceau de licteur (c'est la Justice), l'autre une corne, c'est l'Abondance. Elles répandent leurs bienfaits sur des personnes assises par terre.
- La disposition des personnages (penchés) suit la forme du plafond (incurvé).
- Le faux décor est peuplé de caryatides



Conclusion

- Le palais Barberini marque, dans la construction de monuments civils, le début de l'ère baroque, et il n'est pas indifférent qu'y aient collaboré les 3 plus grands architectes du baroque romain. A ce titre il est essentiel.
- Mais le palais est aussi le point de départ de la peinture baroque de plafond, créée ici par Pietro da Cortona, et qui servira de modèle partout en Europe pendant 150 ans, jusqu'à Tiepolo.
- Jamais la glorification d'un homme (ce que l'on appelle aujourd'hui le **culte de la personnalité**) n'aura atteint un tel degré. Sont convoqués la religion chrétienne dont Urbain VIII est le chef, la politique, ainsi que les personnages de la mythologie grecque. Dans la fresque, son « règne » papal est incarné par les plus grandes vertus: sagesse, force, courage, piété, sens politique, talent artistique..., tout ceci grâce à des symboles.
- Pourtant son portrait n'apparaît nulle part. C'est l'artifice de l'allégorie qui permet de glorifier le personnage tout en le cachant derrière des concepts.